

A rebrousse-poil(s)

Autor(en): **Rochat, Sylvie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **88 (2000)**

Heft 1443

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281878>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

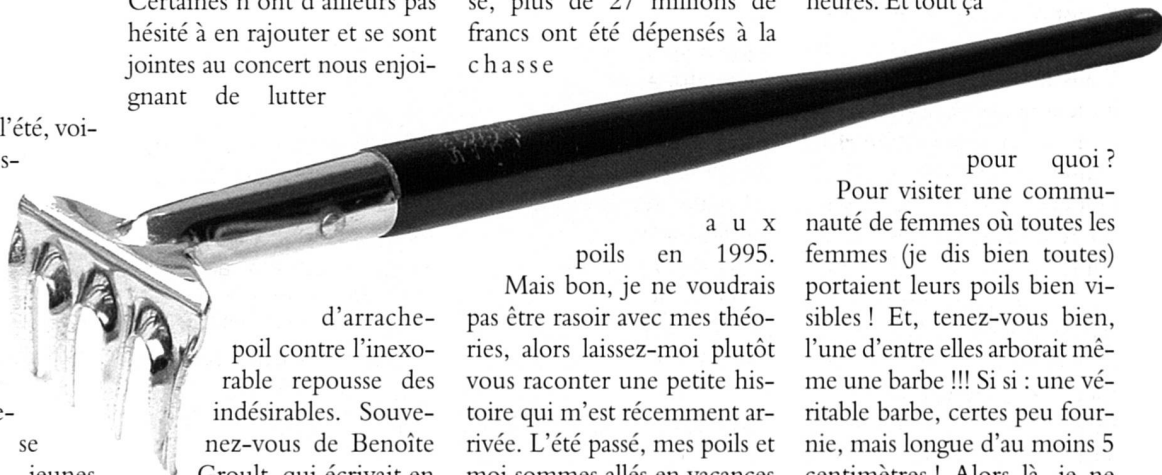
À rebrousse-poil(s)

Sylvie Rochat

Avec le retour de l'été, voici que refleurissent, entre deux réclames pour des crèmes dépilatoires, les publicités qui exhibent à longueur de magazines des mannequins miraculeusement glabres. À se demander si ces jeunes femmes (et, de plus en plus, ces jeunes hommes) n'ont jamais vu des poils leur pousser ailleurs que sur la tête !

Curieusement, alors même que les féministes se sont fait un devoir de lutter contre

les contraintes pesant sur le corps des femmes, elles n'ont pas été épargnées par cette obsession du poil disgracieux. Certaines n'ont d'ailleurs pas hésité à en rajouter et se sont jointes au concert nous enjoignant de lutter



d'arrache-poil contre l'inexorable repousse des indésirables. Souvenez-vous de Benoîte Groult, qui écrivait en 1975 qu'il faudrait être stupide pour ne pas s'apercevoir que les féministes « ne sont pas obligatoirement hideuses, poilues ou stériles »¹ (bonjour l'amalgame !). Et le pire, c'est qu'à force

de taper sur le clou, ça marche ! En France, un sondage de 1996 a montré que 80 % des femmes s'épilent. En Suisse, plus de 27 millions de francs ont été dépensés à la chasse

temps, je me résignai à trahir mes idéaux et me rendis chez l'esthéticienne pour une séance de torture qui dura plus de 2 heures. Et tout ça

pour quoi ?

Pour visiter une communauté de femmes où toutes les femmes (je dis bien toutes) portaient leurs poils bien visibles ! Et, tenez-vous bien, l'une d'entre elles arborait même une barbe !!! Si si : une véritable barbe, certes peu fournie, mais longue d'au moins 5 centimètres ! Alors là, je ne comprends plus rien. S'il vous plaît, en ce moment, soyez gentil-le-s : caressez-moi dans le sens du poil... 

1. *Ainsi soit-elle*, Editions Grasset, Paris, 1975.

Colloque

L'actualité des luttes féministes discutée à l'UNIL

Claudia de Gasparo

Les 3 et 4 mai derniers, à l'Université de Lausanne, se tenait un colloque organisé par le Groupe Regards Critiques dans le cadre de la Marche mondiale : « Les femmes à l'heure de la mondialisation ou l'actualité des luttes féministes ». Celui-ci a rencontré un réel succès : taux de participation important, conférences riches en qualité

et en suggestions, discussions avec un fort caractère militant. Des participantes françaises et une Brésilienne ont présenté l'importance d'un travail de mémoire historique concernant l'évolution de la situation des femmes et de leurs luttes, appuyée par des exemples concrets tels les rapports entre le mouvement des femmes et le mouvement ouvrier au début du siècle, la participation des femmes aux mouvements populaires contre les dictatures en Amérique Latine dans les années '70 ou encore, l'ex-

périence de la coordination française des infirmières de 1989. Annie Dussuet et Danièle Kergoat ont montré que, tant dans le domaine dit « privé » que sur le marché du travail, les discriminations à l'égard des femmes demeurent bien présentes. Les présentations relatives à la situation des femmes en Inde, au Brésil et dans les pays de l'Est, ont mis en évidence un processus d'uniformisation des politiques néo-libérales appliquées dans les diverses régions du globe, qui se traduit par l'ex-

ploitation des femmes et la remise en cause de leurs droits. Cependant, les conditions de vie et les problèmes des femmes d'une même région peuvent varier fortement. Cela dépend notamment du niveau de formation, du revenu ou de la situation familiale. La conclusion unanime a été la nécessité de répondre à la mondialisation des attaques à nos droits par une mondialisation des luttes des femmes. La Marche mondiale des femmes marque un pas très important dans ce sens.